



La banque britannique HSBC va vendre son siège de New York pour 330 millions de dollars au groupe israélien IDB et va ensuite louer le bâtiment. La plus grande banque d'Europe a vu son bénéfice net plonger de 57 % au premier semestre. © AP.

Technologies / Un partenariat inédit entre l'Awex et une université américaine

La Wallonie a conquis le Texas

L'ESSENTIEL

- L'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (Awex) a conclu une convention de partenariat avec un pôle universitaire texan. Original.
- Objectif : créer des entreprises communes, à partir des travaux de recherche des universités.

COLLEGE STATION (ÉTATS-UNIS) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

L'université Texas A&M, vous connaissez ? Probablement pas, sauf si vous êtes déjà promené(e) dans le sud du Texas, aux États-Unis. Situé à deux heures de route de Houston, ce pôle académique regroupe pourtant pas moins de 105.000 étudiants, pour un total de 26.000 employés ! Son campus principal, situé dans la ville de College Station, s'étend, à l'américaine, sur des centaines d'hectares. Les étudiants y disposent quasi tous d'une voiture pour aller d'un auditoire à l'autre, du labo au club de golf en passant par le stade de football (américain) qui peut accueillir près de 90.000 personnes...

C'est avec ce pôle fédérant plusieurs universités que l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (Awex) vient de renouveler une convention de partenariat courant déjà depuis trois années. Objectif ? « Déceler et développer des complémentarités entre leurs technologies et celles de nos universités afin de créer des spin-offs communes pouvant les commercialiser à la fois sur les marchés européen et américain », explique Philippe Lachapelle, le directeur de la veille stratégique et du partenariat au sein de l'Awex.

En sus de cette ambition principale, l'accord vise aussi à aider les PME innovantes wallonnes déjà en activité à pénétrer le marché américain en s'appuyant sur les ressources de Texas A&M, parmi lesquelles sa business school, son expertise en ingénierie, en technologie aérospatiale, en agronomie, dans les sciences du vivant... qui sont autant de secteurs privilégiés par les pôles de compétitivité du plan Marshall wallon.

« Le système Texas A&M est fortement porté sur la recherche

et développement, assure Philippe Lachapelle. Il y consacre 600 millions de dollars par an, et son office de commercialisation de la technologie rentre une demande de brevet par jour, en moyenne. Il a à son actif la création d'une cinquantaine de spin-offs et la signature de plus de 1.500 accords de licence d'utilisation de leurs technologies qui ont généré plus de 60 millions de dollars en royalties. »

Si l'on comprend donc pourquoi l'Awex pense avoir ferré le bon poisson, on peut cependant s'interroger quant à l'intérêt pour les Américains de s'associer avec... une agence publique wallonne. « Nous n'avons pas la notoriété des universités de Stanford et Berkeley en Californie ou du Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston qui, du point de vue des partenariats, sont plus courtisés que nous, répond Brett Cornwell, de l'Office de commercialisation des technologies (OTC) de Texas A&M. Or, ces partenariats sont cruciaux : il est en effet risqué, aux États-



LE CAMPUS de Texas A&M accueille depuis quelques années une « George Bush Library » qui est aussi et surtout un musée à la gloire du 41^e président des États-Unis. © B.J.

Unis comme en Europe, de transférer les technologies émergentes du labo au marché, qui plus est à l'échelle internationale. »

Et si les autorités de Texas A&M, université publique, souhaitent valoriser de la sorte leurs technologies, c'est parce qu'elles ont elles aussi besoin de trouver des sources de financement com-

« Il est risqué, aux États-Unis comme en Europe, de transférer les technologies émergentes du labo au marché »

plémentaires à celles de l'État pour supporter leurs missions de base que sont l'enseignement, la recherche et le service à la société.

Pour donner une idée, les activités de l'OTC ont généré sur les trois dernières années près de 184 millions de dollars (125 mil-

lions d'euros) de revenus pour l'université...

C'est donc dans cette perspective que s'inscrit l'accord renouvelé avec la Wallonie. « Nous sommes persuadés que, sur la base de ce partenariat, nos technologies disposeront d'une porte d'entrée privilégiée vers le marché européen, qui est un marché complètement unifié, poursuit Brett Cornwell. L'Awex nous sert en outre d'interlocuteur unique vis-à-vis des universités francophones de Belgique et des pôles wallons de compétitivité, ce qui est pour nous un gage de rapidité et d'efficacité dans la recherche de nouvelles collaborations à mener. »

Les Texans n'ont, du reste, pas acheté un chat dans un sac. Ils sont venus plusieurs fois en Wallonie, ils ont visité les parcs scientifiques, y ont rencontré des recruteurs. « Nous sommes convain-

cus du professionnalisme de nos interlocuteurs et, surtout, nous avons noué une réelle confiance réciproque, souligne Guy Die-drich, le vice-chancelier de Texas A&M en charge de la commercialisation des technologies. Pour nous, Texans, le business se bâtit au départ d'une poignée de mains. Les relations personnelles sont très importantes. »

Philippe Lachapelle ne dira pas le contraire, lui qui affiche déjà plus d'une dizaine de déplacements au Texas et qui est à l'origine de ce partenariat. « Lorsque l'Awex m'a confié la responsabilité de chercher des relais à l'étranger pour aider à l'internationalisation de nos PME technologiques, je me suis tourné vers un professeur que j'avais connu lors de mes études aux États-Unis. Il avait depuis lors été recruté par Texas A&M. C'est sur cette base que les premiers contacts ont été initiés. »

De fil en aiguille, en sus des contrats déjà signés (lire ci-dessous), ce partenariat devrait s'amplifier. « Il offre à chaque partenaire de larges perspectives, souligne Philippe Suinen, administrateur général de l'Awex. Les autorités de Texas A&M vont d'ailleurs nous intégrer dans leur réseau qui couvre notamment la Chine et le Moyen-Orient (ils sont très actifs au Qatar). Nous leur ouvrirons quant à nous, avec nos partenaires indiens notamment, les accords privilégiés que nous sommes en train de nouer. » ■

BERNOÏ JULY

Des Liégeois pour mieux exploiter les gisements pétroliers

Au Texas, il y a des idées mais aussi du pétrole. Beaucoup de pétrole, même, dont les champs ne sont pourtant encore que partiellement exploités, comme partout dans le monde.

« Les compagnies pétrolières ne récoltent selon les cas qu'entre 25 % et 70 % des hydrocarbures présents dans les gisements », commente Ulrika Wising, dont la société liégeoise Belsim est venue au Texas avec une idée bien précise, en collaboration avec la société Pepite, une spin-off de l'Université de Liège : analyser,

pour l'améliorer, l'efficacité des processus industriels concernés.

« Nous avons commencé dans la sidérurgie et l'industrie nucléaire et nous sommes diversifiés dans l'industrie pétrolière », poursuit Ulrika Wising qui dit compter le groupe français Total parmi ses clients. « Dans ce cas, nous allons créer une joint-venture à trois, avec l'université Texas A&M, afin de proposer nos services aux géants du secteur aux États-Unis. »

Pourquoi ce choix de Texas

A&M ?

Parce que les attachés de l'Awex ont mis en contact ces deux PME avec les Américains en se fondant notamment sur le fait que l'université texane dispose, presque par définition vu sa situation, d'une réelle expertise dans les technologies d'exploitation des hydrocarbures mais aussi d'un réseau sans égal dans une industrie pétrolière américaine dont de nombreux cadres sont issus de ses rangs. « Bien entendu, nous ne sommes pas les premiers à nous pencher

sur l'efficacité des processus d'extraction dans les puits de pétrole, reconnaît Ulrika Wising dont l'entreprise dispose déjà d'une filiale à Houston. Mais notre solution est unique en son genre et elle est très compétitive. Si notre joint-venture à trois fonctionne correctement, nous pouvons anticiper un chiffre d'affaires de l'ordre du million de dollars dès la première année dont les retombées profiteront à chaque partenaire, y compris Texas A&M qui entend, par ce biais, valoriser une partie de sa technologie. » B.J.

Des cellules transgéniques « made in US » en Belgique

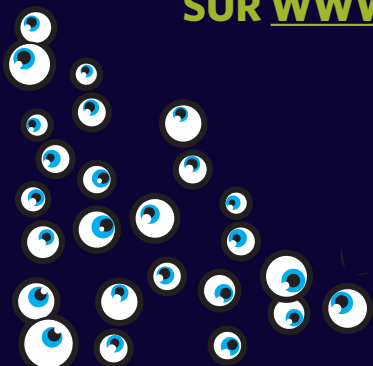
Les laboratoires flambant neufs, situés sur le vaste campus universitaire de College Station, ont coûté la bagatelle de 15 millions de dollars et sont dotés des toutes dernières technologies en matière de création et d'élevage de souris transgéniques, destinées à la recherche médicale. « Bienvenue au TIGM, Texas A&M Institute for Genomic Medicine », clame Deeann Wallis, une jeune femme, docteur en sciences, qui porte fièrement au doigt la bague officielle des « Aggies », les diplômés de l'université Texas A&M. « Vous êtes ici au centre de ce qui se fait de mieux dans le monde ! » La comparaison avec les labos du biopôle de Gosselies en Belgique, dont les entreprises sont pourtant elles aussi à la pointe dans les biotechnologies, donne une idée des moyens presque disproportionnés qui arrosent au Texas la recherche appliquée. C'est pourtant avec une (petite) entreprise de ce biopôle wallon, BV Transgenic, spin-off de l'ULB, que TIGM vient de décider de collaborer.

« L'objectif est de permettre au TIGM d'exporter ses cellules-souches des États-Unis vers l'Europe, ce qui est moins coûteux et moins compliqué que d'exporter des animaux de laboratoire déjà formés », commente Thierry Van Reeth, docteur en biologie moléculaire, qui a fondé en 2006 cette entreprise spécialisée dans le développement et l'analyse d'animaux génétiquement modifiés (elle emploie 7 personnes, pour un chiffre d'affaires de 450.000 euros). « De notre côté, cet accord avec le TIGM nous donne accès à une banque d'environ 300.000 cellules transgéniques. Nous allons pouvoir proposer à nos clients des services de création de souris de laboratoire sur une base nettement amplifiée, ainsi que les services connexes qui ont trait à l'analyse de ces animaux », poursuit Thierry Van Reeth. L'impact sur le chiffre d'affaires ? « Difficile à chiffrer, mais vraisemblablement... très significatif. » B.J.

CLUB DU SOIR

Concours Abonnés

10 % SUR TOUS VOS ACHATS
À L'OENO TK
ABONNÉS, SURFEZ-VITE
SUR WWW.CLUBDUSOIR.BE



ENVIE DE VOUS ABONNER ?

Rien de plus simple, retrouvez toutes nos offres d'abonnement en surfant sur www.clubdusoir.be

LE SOIR